Document généré le 3 juil. 2025 11:53

ETC MEDIA

Musique de guerre

Mirna Boyadjian

Numéro 104, février–juin 2015

URI : https://id.erudit.org/iderudit/73611ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Revue d'art contemporain ETC inc.

ISSN

2368-030X (imprimé)
2368-0318 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Boyadjian, M. (2015). Musique de guerre. *ETC MEDIA*, (104), 92–93.

Tous droits réservés © Revue d'art contemporain ETC Media, 2015

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

MUSIQUE DE GUERRE [1]

Dans l'obscurité
un son en fend un autre.
Le silence, s'il existe,
craint l'espace.

Depuis que je suis enfant, le tonnerre m'effraie et me fascine tout autant. Sans doute ce sentiment est-il lié à la violence, à l'imprévisibilité des détonations ainsi qu'à l'impossibilité d'en visualiser la source. Le tonnerre trouble la quiétude du ciel ; reconfigure un paysage que l'on croyait immuable. Un jour, je me souviens avoir demandé à ma mère si l'orage qui se déchaînait dans la ville s'apparentait à la guerre telle qu'elle l'avait vécue [2]. Peut-être, sans le savoir, je cherchais à saisir toute la charge sensible que la guerre, si mystérieuse pour moi, avait animée en elle. Savoir comment, dans l'intimité du corps jusqu'à l'atome, la guerre l'avait touchée. Cet épisode d'une apparente banalité se ranime à présent, profondément. Assise dans le noir de la salle de projection, j'écoute [3]. Il se déverse des sons de trompette et d'explosions. Ce qui me frappe, c'est que je n'avais jamais vu ni entendu la guerre et aujourd'hui, alors que j'entends la *guerre*, c'est le sentiment provoqué par l'orage qui m'habite.

SOUFFLE

Dans la nuit du 16 juillet 2006 à Beyrouth, Mazen Kerbaj [4] enregistre une improvisation à la trompette qui se développe *avec* le déferlement sonore de la destruction. Il joue de la trompette sur la terrasse de son appartement tandis que la ville tremble sous une pluie de bombardements. C'est l'univers d'un homme qui se tient sur le fil de l'instant et dont le souffle s'élève dans un monde au creux de l'indéterminé. L'instrument ne peut rien sans le souffle du musicien. Il n'y a pas de musique sans souffle, pas de souffle sans vie. Geste d'une nécessité vitale et qui pourtant, comme l'écrit si justement Didi-Huberman, passe d'ordinaire sous silence. Le souffle, en ce qu'il est condition du *vivre* autant que du *dire*, s'absente « sous la chape et le confort de ses propres habitudes [5] » ; l'air se fait sentir lorsque « l'impureté règne et que la respiration se fait courte [6] ». Chez Kerbaj, la musique rend audibles l'intime, la vie et surtout, la vie sans cesse menacée par un possible silence, une asphyxie.

CREARE
(faire naître)

Aux stridulations des insectes nocturnes s'ajoute un grondement lointain,
le bourdon des voitures en marche et le vrombissement des avions,
l'explosion qui tarde,
les sirènes d'alarme,
les aboiements.

La tension du silence,
soudain.

Ce qui s'impose dès les premiers instants dans *Starry Night*, c'est l'imperceptibilité du son que l'on attribue d'ordinaire à la trompette. Kerbaj est d'ailleurs connu pour les nombreuses modifications qu'il apporte à son instrument : il ajoute des extensions à l'embouchure et n'hésite pas à faire intervenir divers objets au niveau du pavillon. Pour discerner un tant soit peu les sonorités particulières qu'il produit, on doit connaître sa pratique [7]. Autrement, les effets de distorsion engendrent une indétermination entre la performance musicale et le climat acoustique de la guerre, sa musique évoquant elle-même les sons de la guerre. C'est ce que remarquent Thomas Burkhalter [8] et le trompettiste autrichien Franz Hautzinger lequel, suite à la sortie du premier disque solo de Kerbaj *brt vrt zrt krt t* (2005) [9], confie à l'artiste que sa musique lui rappelle le son des hélicoptères et des armes [10]. Le commentaire de Hautzinger suscite chez Mazen Kerbaj une réflexion quant à la prégnance mnémonique des sons. Inconsciemment, il crée des sons qui s'apparentent à ceux entendus durant son enfance traversée par le conflit. Sans même le savoir, son souffle, sa musique, difficilement identifiables, du fait de leur correspondance à l'environnement, emportent la guerre comme une étreinte que l'on imagine suffocante.

EVENIRE
(ce qui arrive)

Le tremblement de la terre
sans les pas de l'homme.
Une musique dans la nuit,
pour imaginer.

Le silence.

Notre attention est inévitablement mobilisée par la rencontre qui s'instaure entre le corps affecté du musicien et l'hostilité du lieu dans lequel il se situe. La pièce gagne en signifiance lorsqu'elle nous invite à pressentir, dans la ténuité du silence comme dans l'inquiétude des sons, l'air qui s'échange et s'agite. Une dynamique par laquelle s'institue l'événement afin que puisse vibrer l'humanité et être insufflée l'empathie.

Dans l'attente imposée par la guerre, face à l'inaction qu'elle convoque[11], la musique, révélant la portée du souffle *affecté*, se déploie comme un acte de résistance. Survivre au sentiment de dépossession et à l'anesthésie du temps en invoquant l'inattendu, le futur. L'action de l'artiste, bien que toujours singulière – singularité d'autant plus marquée par le choix d'improviser, de se poser dans l'instant pour y distendre l'imprévisible –, n'est plus confinée à l'individualité, mais tient à la relation avec le contexte dans lequel la musique se respire et se laisse respirer. Ainsi donc, c'est l'ensemble qui fait violence, la coexistence qui perturbe pour nous donner à ressentir les forces de la vie et de la mort. Comment éprouver la guerre, si ce n'est par cette tension qui exige de nous que l'on retienne notre souffle à chaque instant.

Mirna Boyadjian

Une improvisation minimaliste par
Mazen Kerbaj / trompette
Les forces de l'air d'Israël / bombes

Enregistrée par Mazen Kerbaj sur le balcon de son appartement à Beyrouth, dans la nuit du 15 au 16 juillet 2006.
© Mazen Kerbaj, 2006

[1] Je remercie Daniel Canty pour la lecture et les commentaires qu'il m'a confiés, puis pour l'inspiration du titre.

[2] Ma mère quitta le Liban en 1977 en raison de la guerre civile (1975-1990).

[3] J'ai écouté la pièce intitulée *Starry Night* de Mazen Kerbaj pour la première fois chez Dazibao lors de l'exposition *Home Sweet Home* (du 27 mars au 17 mai 2014). Il est possible d'en écouter un extrait à cette adresse : http://www.muniak.com/mazenkerbaj.html.

[4] Né en 1975 à Beyrouth, soit l'année où la guerre civile éclate au Liban, Mazen Kerbaj est un bédéiste et un musicien faisant partie de ce que l'on nomme la « génération d'après-guerre ». En 2006, lorsque débute la deuxième guerre du Liban, Mazen Kerbaj crée un blog, où il partage son expérience à travers des dessins, des textes, puis de la musique improvisée : http://mazenkerblog.blogspot.ca/.

[5] Georges Didi-Huberman, *Gestes d'air et de pierre. Corps, parole, souffle, image*, Paris, Les Éditions de Minuit, 2005, p. 12.

[6] *Ibid.*, p. 11.

[7] C'est moins la nature des sons que l'effet de proximité acoustique qui permet de deviner la musique de Kerbaj. Toutefois, lorsque la pièce est présentée en galerie sans écouteurs, telle que je l'ai entendue la première fois, l'effet de proximité tend à se perdre.

[8] Thomas Burkhalter, « Between Art for Art's Sake and Musical Protest: How Musicians from Beirut React to War and Violence », *Popular Music and Society*, vol. 34, n° 1, 2011, p. 73.

[9] Il est possible d'entendre une pièce à cette adresse : https://soundcloud.com/al-maslakh/mazen-kerbaj-taga-dagadaga-brt. En ligne. Consulté le 20 juin 2014.

[10] *Op. cit.*, p. 70.

[11] Je renvoie le lecteur au dessin réalisé par Kerbaj en date du 20 juillet 2006 et qui, à mon sens, représente le poids de l'attente lié à la guerre : http://mazenkerblog.blogspot.ca/2006_07_01_archive.html. En ligne. Consulté le 19 juin 2014.